

3° Un employé qui gagne annuellement \$3575, dépense \$325 pour son logement, \$1575 pour sa nourriture et \$540 pour son entretien. Quelles peuvent être ses économies annuelles ?

Solution :

Il dépense par an :

$$325 + 1575 + 540 = 2440.$$

Il économise annuellement :

$$3575 - 2440 = 1135.$$

Rép.—\$1135.

4° La moitié des $\frac{2}{3}$ des $\frac{3}{5}$ d'un nombre vaut 8. Quel est ce nombre ?

Solution :

La moitié de $\frac{2}{3} = \frac{1}{3}$.

Le tiers de $\frac{3}{5} = \frac{3}{5} \times \frac{1}{3} = \frac{1}{5}$, ou $\frac{1}{5}$.

$\frac{1}{5}$ du nombre cherché vaut 8,

$\frac{5}{5}$ " " valent 5 fois plus ou :

$$8 \times 5 = 40.$$

Rép.—40.

5° Une personne possède \$78,000 ; elle en emploie une partie à acheter une maison ; elle place le tiers de ce qui lui reste à 4% et les deux autres tiers à 5%. Elle retire de ces deux placements un revenu de \$2870. Quel est le prix de la maison ?

Solution :

Cherchons d'abord quelles sommes on a placées à 4 et à 5% pour avoir \$2870 de revenu. Ces sommes sont dans le rapport de 1 à 2. Or, 1 piastre placée à 4% rapporte par an \$0.04 ; 2 piastres placées à 5% rapportent \$0.10 ; total \$0.14 de revenu pour 3 piastres de capital. Le revenu réel étant \$2870, il contient $\$0.14 : 2870 : 0.14 = 20500$ fois. Le capital ainsi placé était donc $3 \times 20500 = \$61500$. Par suite, la maison avait coûté $78000 - 61500 = \$16500$.

Petit dialogue

EXERCICE DE MÉMOIRE ET DE LANGAGE

Vive Bruno ! Vivent les enfants raisonnables !

JOSEPH.—Mon ami, est-ce que cela t'amuse d'apprendre des leçons et de faire des devoirs ?

BRUNO.—Oh ! non, pas toujours ; cela m'ennuie même quelquefois, mais je me raisonne, et alors je travaille avec courage.

JOSEPH.—Quel raisonnement fais-tu donc ?

BRUNO.—Je me dis d'abord qu'il est indispensable qu'on s'instruise, et le seul moyen d'apprendre et de s'instruire est d'étudier. Je me dis ensuite que, comme il faut toujours finir par savoir ses leçons et que tous les devoirs donnés doivent être faits, il vaut mieux y mettre de la bonne volonté et les faire de bonne humeur. On a tout avantage à être raisonnable.

JOSEPH.—Détaille-moi un peu ces avantages.

BRUNO.—Le travail accepté de bon cœur est plus facile ; quand on remplit bien son devoir, on est content de soi, on a le cœur satisfait, la conscience tranquille. On reçoit des félicitations de ses maîtres, on fait plaisir à ses parents et aussi au bon Dieu, qu'il ne faut pas oublier.

JOSEPH.—Qu'arrive-t-il, au contraire, aux enfants paresseux et déraisonnables ?

BRUNO.—Ils restent ignorants, sont toujours mécontents des autres et d'eux-mêmes, et sont continuellement punis, grondés, humiliés. Ils font le désespoir de leurs maîtres, rendent leurs parents malheureux et se préparent un triste avenir.

JOSEPH.—Tu as raison, mon ami, et c'est ce que papa disait, il n'y a pas longtemps : " Les enfants paresseux, disait-il, les mauvais écoliers deviennent rarement des hommes remarquables par leurs talents et leurs vertus, c'est pourquoi vous ne sauriez trop veiller sur votre conduite. La vie, voyez-vous, peut être comparée à une flèche qu'on lance vers un but : si la direction première est mauvaise, plus la flèche avance, plus elle s'éloigne du but. "

(Imité de Mlle C. Juranville.)